# LE NOYE.

I

Aux murs du pavillon de cette banlieue parisienne qu'un soleil d'août déclinant lavait de rose, les rares feuilles de quatre marronniers anémiques plaquaient des taches d'ombre bizarrement découpées et mouvantes, comme de monstrueuses araignées.

Devant le perron étroit d'où partaient des plates bandes de géraniums encerclées de buis taillé, Mme Tourde achevait de mettre son couvert pour le dîner, et M. Tourde, sans veste, le gilet déboutonné sur la puissance du ventre imposant, le pantalon lâche et flasque, s'asseyait, les yeux bridés de contentement devant la petite table couverte d'une toile cirée à losanges rouges et blancs sur laquelle Mme Tourde déposait la soupière panachée d'une fumée blonde.

—M. Tourde, nous avons du godiveau, ce soir, disait-elle.

—Je le sais, Sidonie! .... A table, ma bonne, j'ai une faim!....

Et, les serviettes dépliées, la femme, courte, tassée en boule, le dos rond, s'étant assise en face de son mari dont les bajoues tombantes tremblaient à chaque mouvement, tous deux se mirent à manger avec des clappements satisfaits.

Les volets ouverts d'une grille en bordure de la rue permettaient de voir les passants.

Des ouvriers endimanchés venus de Paris par bandes familiales s'en retournaient, les marmots pendus à la main ou grimpés sur les épaules; des employés en tenue de canotiers, coiffés de casquettes de chauffeurs, se pressaient vers la gare, mâchonnant un peu de verdure; parfois instants, des théories de bicyclettes fuyaient dans un bruit de timbres grelottants et de cornes enrouées et, toutes les cinq minutes, une automobile accourait, haletante et vite disparue parmi les volutes d'une nuée jaune, avec un ronflement féroce....

Et soudain, M. Tourde, en levant les yeux au-dessus de son assiette, aperçut deux mains accrochées à sa grille et une tête de mendiant qui se collait entre deux barreaux:

—Qu'est ce que vous voulez, vous? fit-il aussitôt, menaçant, après avoir d'un coup de serviette essuyé sa moustache grasse, humide de bouillon.

L'homme essayait de sourire bêtement pour dire, obséquieux, la voix sourde, écrasée:

—J'ai faim!.... Avez vous quèqu'chose à m'donner?.....

Le misérable était répugnant; dans sa face terreuse, la bouche se tordait, la lèvre inférieure, affaissée, toute violette et saillante; le nez diminué, ridicule, sans arête, semblait un champignon de couche levé du matin; ses doigts énormes, couverts de bosselures, serraient avec force les barreaux, et Mme Tourde, qui s'était retournée vers l'apparition, murmura, toute pâle:

—Jules! Jules!.... regarde, il a le pouce de l'assassin.... renvoie le vite!....

M. Tourde aussitôt fit un geste:

—Allez vous en, hein! et plus vite que cela!....

Mais l'homme ne quittait pas la grille et roulait des yeux blancs d'idiot, agrandis de convoitise, suppliante:

—Donnez-moi quequ' chose! insista-t-il.

—Fiche-moi le camp, vaurien! hurla M. Tourde qui se fâchait, et au galop! allez, ouste!....

Alors le mendiant, la figure mauvaise, les crocs saillants, brandit son poing et l'agita dans une terrible menace vers le couple, puis il s'effaça, silencieux, derrière le mur....

M. Tourde était devenu pourpre de colère:

—A-t-on idée d'une insolence pareille! grommelait-il, les joues frémissantes.... Comment la police tolère-t-elle que ces bandits circulent parmi les honnêtes gens!

Mme Tourde, elle, avait la face toute blanche:

—Il faut se méfier de ce monde là! dit-elle à son tour.... Ce misérable est capable de se venger .... de revenir la nuit .... La maison est isolée, et nous aurions peut-être mieux fait de lui donner un morceau de pain....

M. Tourde sourit d'un air de supériorité condescendante.

—Tu dis des bêtises, ma pauvre Sidonie.... Tiens, apporte le godiveau qui doit refroidir....

Le dîner continua, mais avec le soir qui venait, une gêne se glissait, sournoise, lourde, entre les époux.... A plusieurs reprises, quand des passants curieux, retardant le pas, jetaient un regard sur la table, Mme Tourde se retournait brusquement vers la grille, comme si le mendiant était revenu, et M. Tourde lui-même ne mangeait plus avec son contentement habituel.

II

L'ombre envahit le petit jardin autour de la maison, et un souffle plus frais ayant agité les marronniers, Mme Tourde se hâta de desservir pendant que son mari rabattait avec soin les volets de la grille, assujettissait les verrous et s'assurait que la serrure était bien fermée. Puis il fuma sa pipe en se promenant dans les allées du jardin derrière la maison: mais il n'allait pas jusqu'au fond et ne quittait guère le rayon de lumière qui sortait de la cuisine où sa femme remuait de la vaisselle....Enfin, ils montèrent se coucher....

Ils ne reparlaient plus de l'incident et se déshabillaient en silence, selon leur habitude, n'ayant jamais rien à se dire.

M. Tourde s'endormit le premier, les jambes écartées, les poings étalés sur le drap; mais Mme Tourde, immobilisée rapetissée au fond de la ruelle, gardait les yeux ouverts dans la nuit.

Elle compta les heures, écouta les passages de plus en plus rares des promeneurs et, toute fiévreuse, le cœur pincé d'une angoisse, elle entendit sonner minuit.

Dans la rue déserte maintenant, rien ne vivait que des aboiements de chiens, au loin, vers la rivière. Et il lui sembla tout à coup que des pas heurtaient, au dessous, le mur du jardin, qu'une main s'appuyait sur la porte d'entrée.

Elle se redressa, s'assit sur son lit, la respiration coupée, et sursauta à un coup de bâton qui frappa le fer de la grille....

—Tourde! Tourde!....s'écria-t-elle, la main crispée à l'épaule de son mari.... Il y a quelqu'un!.....

M. Tourde s'était réveillé:

—Quelqu'un?.... qui?.... où ça? demanda-t-il, la voix pâteuse.

—L'homme de tout à l'heure!... Il revient..... Ecoute.....

Un petit frisson parti de la nuque glissa le long de l'échine de M. Tourde, qui s'était soulevé et tendait l'oreille.... Le bruit de pas qui s'éloignaient monta de nouveau, puis cessa, comme si l'on s'arrêtait tout près de la maison:

..Va voir soupira la femme....

M. Tourde sortit de son lit en hésitant, il tâtonna pour trouver la fenêtre, l'ouvrit très vite, violemment, dans un frisson qui lui donna du courage et, les mains passées dans les lames des persiennes écartées, il se pencha. Des nuées cachaient les étoiles et il ne distinguait rien; tout au bout de la rue, très loin, la lueur d'un bec de gaz filtrait à travers les arbres....

Mme Tourde s'était levée à son tour; elle vint, courbée et frissonnante, glisser son menton sur l'appui de la croisée et regarda:

—Tiens!...fit-elle tout bas, il est là!

Elle n'osait pas avancer son bras, mais en tête, d'un hochement, désignait une forme vague et plus sombre dans le noir de la rue.

A tout hasard, M. Tourde cria, la voix changée:

—Eh! l'homme, voulez vous que je vous tire un coup de fusil!....

Un grognement sortit de l'obscurité, quelque chose oscilla et s'en alla lentement d'une démarche hésitante, avec des arrêts.

—Quelque ivrogne, voulut affirmer M. Tourde en refermant les volets....

—Non, c'est lui!....Je l'ai reconnu, répondit Mme Tourde avec conviction.

Ils s'étaient recouchés, grelottants, et restèrent silencieux dans une peur d'échanger leurs impressions....Au matin seulement ils finirent par s'endormir.

Avec le jour, leur terreur s'était atténuée, comme évaporée dans la lumière, et même M. Tourde risqua une plaisanterie sur l'aventure de la nuit, mais sa femme l'arrêta:

—Ne ris pas de ces choses, supplia-t-elle.... Il pourrait revenir!....

Et à mesure que le soir approchait, ils se sentirent repris par une crainte vague, puérile, qui les empêcha de se quitter un seul instant quand l'obscurité fut complète.... Une fois au lit, leur premier sommeil, long à venir, fut pénible, troublé par de mauvais rêves.... Au milieu de la nuit ils s'éveillèrent ensemble, dans un même sursaut, croyant avoir entendu du bruit à la porte....

Et ce fut Mme Tourde encore qui laissa fuir ces mots:

—Il est là!....

Instinctivement ils s'étaient rapprochés et, la chair enfiévrée, ils écoutaient les battements précipités de leur cœur, l'oreille remplie de bourdonnements et de sons étranges, les regards perdus dans l'obscurité, hantés par la vision du misérable qui pénétrait dans la maison et qu'ils allaient entendre dans l'escalier.... tout près d'eux....

III

Chaque nuit, la même angoisse se renouvela, une angoisse muette, anéantissante et lâche.

Et leur vie fut une épouvante que, seule, pour quelques instants, la lumière de l'aube enlizait, chaque matin, dans la lourdeur d'un coma maladif....

M. et Mme Tourde devenaient méconnaissables; leur chair fondue se plissait, la fleur de leurs visages, hier encore frais et reposés, se fanait, jaune et racornie....

Dans leur cervelle diminuée, aucun désir de résistance ne naissait contre l'ennemi qui venait chaque nuit rôder autour de leur maison, attendant sans doute l'occasion d'accomplir une vengeance tenace, inlassable....

Ils souhaitèrent, comme unique délivrance, la mort de cet être mauvais qui avait troublé leur quiétude et, souvent, M. Tourde ruminait, le jour, des moyens chimériques pour se défaire de cette poursuite sans répit, mais les terreurs nocturnes paralysaient ses résolutions et le maintenaient garrotté, brûlé de fièvre sous ses draps.... Puis ils espérèrent que leur persécuteur repasserait devant la porte, la main tendue.... Comme ils l'auraient rassasié!....

Dès lors, tous les loqueteux et les porteurs de besaces qui s'arrêtèrent à la grille furent les bienvenus et s'en allèrent les sacs gonflés, les poches débordantes.... Qui sait? ceux là, peut-être, rencontreraient "l'autre" dont la haine céderait au récit de tant de générosités....

Tout au mois dura cette agonie....

IV

Un dimanche lumineux et chaud, M. et Mme Tourde essayèrent de secouer leur torpeur et sortirent.

Ils allèrent vers la rivière qui fuyait toute fraîche et luisante parmi des îles d'où s'échappaient des flonflons de valse, des chants et des rires; sur l'eau remuée de clapotis de rames, dans une jonchée de lueurs et d'éclaboussures scintillantes, des barques filaient chargées de maillots bigarrés et de jupes claires.

Autour de leur misère, cette joie leur pesa; ils savaient que tout à l'heure, après le soleil, l'ombre allait descendre silencieuse, malveillante....

Et lassés, ils revenaient sur leur pas, quand un groupe de curieux les immobilisa sur la berge.

On venait de sortir de l'eau le corps d'un noyé, et, comme dans un remous de gens qui s'approchaient, M. et Mme Tourde se trouvaient au premier rang, ils virent à leurs pieds le cadavre ruisselant et reconnurent aussitôt leur persécuteur.

Ils durent s'accrocher l'un à l'autre en contemplant cette figure à demi rongée, aux yeux vides, l'os des joues à nu, les dents découvertes et, sous l'amoncellement de roseaux et de vase, la main énorme, bleuie, dont le pouce se détachait....

Le batelier qui avait jeté la lugubre trouvaille sur l'herbe disait, satisfait, à la foule tassée, avide de voir:

—Ah! le gaillard, m'a-t-il fait chercher!....Il y a juste un mois qu'on l'avait vu tomber à l'eau, à moitié saoul parbleu!... Enfin, le voilà!....

M. et Mme Tourde avaient entendu: depuis un mois le corps de misérable était au fond de la rivière!....Depuis un mois!.... Le soir même du jour où ils l'avaient chassé, en sortant de chez eux peut-être, il était venu rouler dans l'eau!....

Alors?....Alors!....Plus terrible qu'un être vivant, la vision de ce mort qui les avaient tourmentés chaque nuit affola leur faible raison....

Ils reculèrent, lui hagard, les yeux dilatés, mâchant des mots; elle craintive et gémissante, et, courbés par l'épouvante, écrasés sous le poids d'une haine mystérieuse qu'ils savaient maintenant sans trêve ni merci, ils s'enfuirent vers leur demeure....

Téléphonez—

J. GARLICK,

L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau 633 Place Commerciale

6v—1an

W. S. FRAZEE.

Avocat et Conseiller en Droit

Loi civile, commerciale et maritime. Conseils donnés à des conditions raisonnables.

314 Hématier de la Hibernia Bank and Trust Co.

Coin des rues Carondelet et Gravier.

Phone principal 4505. Nlle-Orléans Lou.

2juin—1an

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a tant arrassé les cuisinier et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirant que le mérite outre de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "KILL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé gratuitement à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Dans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qui est cette découverte, l'évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "KILL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui ruinent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL

78 et 80 Cinquième Avenue,

New York.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication.

POUR LE MOIS D'AOUT 1904.

Abadie Bernard
Andrieux Jean
Bastide Ferdinand veuve (née Dahan)
Blalas, Veuve
Bergès, M. et Mad.
Bobec, Henri
Cartier M et Mad.
Dandrieu Jules
Delbeau, Marie épouse Martinez
Delbeau, Robert
Duffour, Alice
Duffour, Félicie
Duflour, veuve Félix
Fancade-Chearry, Jean
Fancade Chearry, Maurice
Grabot, Jean
Labouquère, Angèle
Leblanc, Catherine veuve Renard (héritiers de)
Leblanc, Jean Claude (héritiers de)
Leblanc, Joseph (héritiers de)
Mesvielle, Jean Marie
Noves, Léon
Perret, Victorine (née Martinet
Roques, Pascal Frédéric
Séguin, Veuve
Vignaux, Bertrand (enfants de)
Weil, Georges

LETTRES

Teor Jean Pierre

Signé: le Consul.

HOTEL

STRATHCONA

Niagara-sur-le-Lac, Canada.

Le Lieu de Villégiature est situé sur

LE LAC ONTARIO.

Il est ouvert depuis le 1er JUIN sous une administration nouvelle On y pêche, on s'y baigne, on s'y promène en bateau.

ARTHUR WARD Propriétaire.

1er juil—dim mar jeu

MALADIES NERVEUSES

Guérison Certaine

PAR LE

Sirop Henry Mure

Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.

POUR LA GUÉRISON DE

| | |
|---|---|
| EPILEPSIE, HYSTERIE | VERTIGES |
| HYSTERO-EPILEPSIE | CRISES NERVEUSES |
| DANSE de SAINT-GUY | MIGRAINES |
| DIABETE SUCRE | INSOMNIE |
| MALADIES du CERVEAU | ETOURDISSEMENTS |
| de la Moelle Epinière | CONGESTIONS Cérébrales |
| CONVULSIONS | SPERMATORRHÉE |

Notice très importante envoyée gratis sur demande.

HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (France)

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

*LA SAVOIE, 8 septembre.
*LA TOURAINE, 15 septembre.
*LA LORRAINE, 22 septembre.
LA BRETAGNE, 29 septembre.
*LA SAVOIE, 6 octobre.
*LA TOURAINE, 13 octobre.
*Vapeurs à double hélice.

Agence Générale 32, Broadway, New York
1ère classe $40.00 et au-dessus. 2ème classe $30.00 et au-dessus selon le vapeur.
FRANK J. ORTILA No 212 rue Carondelet N. O., Lou. Agent général du Sud.
1er Nov—1 an

CHEMINS DE FER

LOUISVILLE & NASHVILLE

AROUND THE CLOCK

EXPRESS LIMITED CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

HORAIRE SANS CHANGEMENT.

| Arrivée | Départ |
|---|---|
| Fast mail tous les jours... 7:15 a m | Fast mail tous les jours 8:15 p m |
| Express tous les jours... 6:15 p m | Express tous les jours ....7:00 a m |
| Limited tous les jours... 8:15 p m | Limited tous les jours ....9:25 |
| Service de la Côte. | |
| Tous les jours excepté dim 8.50 a m | Tous les jours excepté dim 4.00 pm |
| Express dim. 3.25 p m | Excur' dim..7:00 m |

Bureau pour la vente des billets, coin Charles et Gravier. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ceux. Un char restaurant y est attaché repas servis en route.

Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour cage sans changement.

JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.

G. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky

CHEMINS DE FER

LA LIGNE LA PLUS COURTE

A l'Exposition Universelle (World's Fair)

—A—

ST-LOUIS

—ET A—

CHICAGO.

Chars Buffet, Bibliothèque, Restaurant, Dortoir, Chaises à Bascule.

LA VOIE A DOUBLE RAILS.

Prix de l'Exposition Universelle (World's Fair)

A St-Louis et retour: $20, quinze jours $24, soixante jours, $26.50, 15 Décem. Train d'Excursion, le 21 Mai, dix jours $15.

Bureau des Billets, en Ville,

141 RUE ST-CHARLES.

PHONE 526.

Y. & M. V. R. R.

EXCURSION

NOUVELLE-ORLEANS

—A—

NATCHEZ, MISS

—ET—

RETOUR.

MARDI, LE 23 AOUT.

Le train quittera la Station Union à 8:30 heures a. m.

Au retour le train quittera Natchez le 25 août à 4.00 heures p. m. $2.50 pour l'aller et le retour.

Pour plus amples renseignements téléphonez au Bureau de la Ville, Phone Main No 526.

Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington, Southwestern.

Vestibule Limité No 35 — Mails Rap No 36 / No 38

| | | |
|---|---|---|
| Quitte la Nlle-Orléans | 8:15 P. M. | 8:25 A. M |
| Arrive à Atlanta | 11:40 A. M. | 11:20 P. M |
| Quitte " | 12:00 midi | 11:50 P. M |
| Arrive à Washington | 6:42 A. M. | 5:00 P. M |
| " Baltimore | 8:00 A. M. | 11:22 P. M |
| " Philadelphie | 10:15 A. M. | 2:44 A. M |
| " New York | 12:42 P. M. | 6:32 A. M |
| " Boston | 8:30 P. M. | 8:30 P. M |

No 38 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Superieur de Char à Dîner en route.

No 36 courant des Trains Bolides à Washington sans changement, heure une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserve Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans. Le Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. & Billets.

J. O. Andrews, Southwestern Pass. Agent.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double voie quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.

H. F. LAUZ, A. G. P.

718 rue Commune, Nlle-Orléans La.

E. A. ANDRIEU.

—Successeur de

ROCHEREAU & ANDRIEU

AGENT D'AFFAIRES.

628 rue Gravier.

Queen and Crescent Route

Trains Vestibules Solides.

| | No 2. | No 4. | No 6 |
|---|---|---|---|
| Part de— | | | |
| Nlle-Orléans | 7:30 p m | 9:10 a m | 6:00 |
| Arrive à— | | | |
| Meridian | 1:20 a m | 3:40 p m | 10 |
| Part de— | | | |
| Meridian | 1:30 a m | 3:45 p m | ——— |
| Arrive à— | | | |
| Birmingham | 5:40 a m | 6:45 p m | ——— |
| Chattanooga | 9:40 a m | 10:30 p m | ——— |
| Lexington | 5:15 p m | 5:55 a m | ——— |
| Cincinnati | 7:30 p m | 8:15 a m | ——— |
| Buffalo | 3:00 p m | 7:00 p m | ——— |
| Part de— | | | |
| Nlle-Orléans | 7:30 p m | 9:10 a m | ——— |
| Arrive à— | | | |
| Meridian | 1:20 a m | 3:45 p m | ——— |
| Part de— | | | |
| Meridian | 1:30 a m | 3:45 p m | ——— |
| Arrive à— | | | |
| St-Louis | 7:04 p m | 7:54 a m | ——— |
| Part de— | | | |
| Nlle-Orléans | 7:30 p m | | |
| Arrive à— | | | |
| Chattanooga | 9:40 a m | | |
| Knoxville | 1:10 p m | | |
| Bristol | 5:45 p m | | |
| Washington | 6:42 a m | | |
| Philadelphie | 10:15 a m | | |
| New York | 12:42 p m | | |

CHARS Restaurants Cafés. Repas à la carte

No 6 Pas Américain Spécial, pour Meridian Birmingham, Chattanooga Cincinnati, Bristol et les points intermédiaires, quittera 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars-dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati et chars restaurant jusqu'à Chattanooga.

No 2 Limité, quittera à 7:30 heures m comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars-restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.

No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:00 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.

L'omnibus du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.

No 6, les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington le semaine seulement.

No 8 transporte les passagers pour St-Tammany, Abita Springs et Covington les samedis seulement.

J. H. WELLS, D. P. A. — J. H. LIVELY, G. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A. — A. J. ANDERSON, A. G. P. A.
22juin— Nouvelle-Orléans, Lou

tement, tenant le milieu de la chaussée, examinant avec attention toutes les boutiques de la rue, à gauche et à droite.

Il s'arrêta tout à coup devant un petit magasin, dont la devanture peinte en vert clair attirait le regard.

En grosses lettres blanches, s'étalait cette inscription:

ÉPICERIE-MERCERIE.

MAISON DUBOIS.

Sans réfléchir longuement, Libert s'en fut droit à ce magasin; il y pénétra sans gêne.

Une petite femme âgée, très propre, vint à lui, demandant d'un accent affable:

—Que désirez-vous, monsieur?

—Un renseignement confidentiel, madame, si toutefois je ne me suis pas trompé de maison.

Tout en parlant, Libert se découvrit poliment.

Il reprit aussitôt:

—N'est-ce pas ici que se trouve une jeune fille malade?

—Oui, monsieur.

—Cette jeune fille est votre parente?

—Non; mais pourquoi ces questions?

—Je vais vous le dire en quelques mots, madame.

Je recherche depuis trois jours une personne qui, à la suite de circonstances malheureuses, a dû s'enfuir d'un certain endroit, pour échapper à de mauvais traitements, à des dangers même.

J'ai le plus grand intérêt à retrouver cette personne pour la rendre à sa famille et lui assurer une situation heureuse; en un mot, pour la sauver.

—Je veux bien vous croire, monsieur; mais je ne vous connais pas, j'ignore votre nom.

—Je me nomme Libert; j'agis pour le compte de personnes très honorables, la famille de Busiares. Dites ceci d'abord à votre malade, si vous le voulez bien; nous verrons ensuite. Si, par bonheur, je n'ai pas commis une erreur en m'adressant ici, vous verrez que je serai bien reçu.

—C'est possible, je le crois même, car vous avez l'air d'un brave homme. Pourtant, quelques mots encore?

—Tout ce que vous voudrez, madame, répliqua Libert qui commençait à espérer; je n'ai rien à cacher.

—Comment est la jeune fille que vous cherchez?

—De taille moyenne, brune, avec des yeux très noires, jolie enfin.

—Son nom?

—Ma foi, elle peut en avoir deux: Yvonne ou Andrée.

—C'est bien, merci, fit seulement l'épicière.

Elle ajouta:

—Veuillez attendre un instant, je vais voir.

—Est-elle très malade? demanda Libert anxieux.

—Non, rassurez-vous à l'avance, cette personne, si c'est bien celle qui vous intéresse, va beaucoup mieux; elle peut même se lever. Attendez.

Sur ce dernier mot, la vieille femme monta d'un pas alerte au premier étage, laissant l'ancien zouave seul dans son magasin.

Le cœur du brave garçon commençait à battre plus vite, une sorte de fièvre d'impatience et de joie prématurée l'envahissait, lui faisant oublier sa fatigue. Il sentait qu'il touchait au but.

Dix longues minutes s'écoulèrent.

Enfin l'épicière redescendit.

—Venez, monsieur! appela-t-elle.

Libert se précipita, gravit les degrés avec une prestesse étonnante, se trouva sur le seuil d'une pièce assez vaste.

*A continuer.*

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

(avril—1 an

# Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES

# Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

XXXI

DEUXIÈME ÉTAPE

En quelques mois, elle s'était habituée à écrire ses additions, à les calculer rapidement, à donner une apparence convenable à ces petites notes pour lesquelles, dans son nouvel établissement plus relevé que le premier, elle était aidée par une caissière de profession, vieille mais alerte et façonnée par de rudes épreuves aux privations de la pauvreté, aux fatigues de sa précaire existence.

Elle était veuve et s'appelait madame Ridel.

De son mariage avec un ouvrier tonnelier qui aimait mieux vider les tonneaux que les réparer, et mort alcoolique invétéré, il lui restait un fils de dix-sept ans, Victor Ridel, dont elle n'avait jamais pu rien faire et qui n'apparaissait chez elle dans le pauvre logement qu'elle occupait sous les toits d'une masure putride de la rue Saint-André-des-Arts; pourrie d'humidité et véritable nid à rats, que pour lui demander de l'argent et la menacer de se jeter à l'eau ou de faire un mauvais coup si elle lui en refusait.

Le misérable était associé avec une demi-douzaine de chenapans de son espèce et quelques jours après le crime du pont de la Tournelle, il était arrivé chez sa mère, ivre-mort, et presque aussitôt il s'était endormi sur le lit qui l'attendait le plus souvent en vain, au fond d'un cabinet noir.

Le lendemain matin, la veuve s'était approchée de son fils et avec stupeur, elle avait vu sortant à demi de la poche d'un vêtement jeté sur le carreau un portefeuille garni d'une dizaine de billets de banque, et dont le maroquin portait le chiffre d'or: J. V.

Et comme il s'éveillait et qu'il aperçut sa malheureuse mère examinant cet objet accusateur, il avoua cyniquement avec un sentiment d'orgueil:

—Eh bien! oui, c'est vrai. C'est nous qui l'avons refroidi, le type l'île de Saint-Louis, et jeté à l'eau, d'où des idiots l'ont retiré. Il n'en reviendra pas. Il a son compte. Pour nous le coup est bon. Sa tirelire était rudement garnie. Ça, c'est ma part.

La veuve joignit les mains.

—Tu en es là! gémit elle, désespérée.

—Tu ne t'en doutais pas, hein? C'est une rude surprise! Si je parle, c'est que je sais que tu ne me vendras pas! Une mère ça ne joue pas de ces tours là! Ça aime son petit, une mère!

—Malheureux!

—Pas quand j'ai de la braise! C'est quand le gousset est à sec qu'on peut geindre....

—Tu seras arrêté....

—Allons donc! On sait se défiler!

—Quelle honte!

—Oh! ça, je m'en contrefiche! La vraie honte c'est de n'avoir pas un rond et de turbiner chez les autres!.....Quand on me pincerait, où serait le mal? J'en serais quitte pour faire une excursion à la Nouvelle aux frais de la princesse. Un chouette pays, la Nouvelle, avec des arbres rouges et des femmes pain d'épice. Je ne serais pas fâché de voir ça!

La pauvre mère s'était abattue sur une chaise, le visage caché entre ses mains.

Son Victor, son enfant, était tombé si bas!

Elle le voyait à Mazas, déjà voué au couperet du bourreau.

Qu'est-ce qu'ils avaient donc dans le sang, ces misérables gosses?

Qui l'avait gangrené à ce point!

Pourtant elle ne lui avait jamais donné de mauvais exemples.

Elle avait été honnête, d'une probité scrupuleuse, et toute sa vie elle avait souffert.

Où était la justice de Dieu?

Que faisait-elle?

Jamais elle n'avait été sous le coup d'une pareille épouvante.

Elle ne pouvait ni penser ni se plaindre.

Elle demeurait hébétée, inerte, écrasée devant cette révélation subite!

Son fils était un assassin.

Elle le savait paresseux, méprisable, perdu par de mauvaises fréquentations, traînant dans les ascommoirs et parmi les filles perdues....

Ce n'était pas assez!

Il avait tué pour voler et il se